
Chippis VS : un orgue symphonique en grand péril !

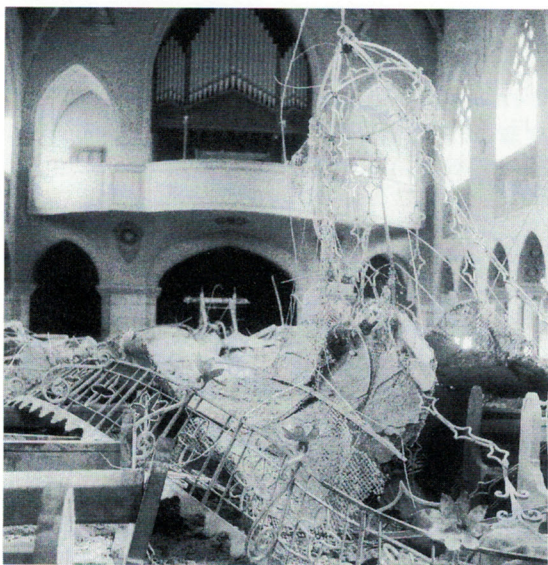
Présentation de Georges Cattin.

L'indigence culturelle qui frappe les orgues et affecte les organistes du Valais romand n'est un secret pour personne. Une preuve supplémentaire de cet état de chose m'a été donnée récemment alors que je préparais ce chapitre : comme je sollicitais du curé de Chippis le nom et l'adresse de son organiste, celui-ci m'indiqua un certain Monsieur Tschopp. Renseignements pris, il s'avéra qu'Émile Tschopp avait effectivement été titulaire durant de longues années, mais qu'il avait cessé toute activité depuis cinq ans au moins ! Je nourris quelques doutes sur notre «cote de popularité» auprès du clergé, mais je suis persuadé que n'importe quel curé ou pasteur non valaisan est parfaitement à même de citer, de mémoire, le nom de son organiste titulaire... Cela dit, l'ancien titulaire de Chippis me convia à la visite guidée d'un instrument empoussiéré par plusieurs années d'inactivité. Je compris aussitôt que ce grand 3-claviers symphonique incorporait l'intimité intellectuelle, émotionnelle et affective de mon sympathique interlocuteur.

Chippis au cœur de la révolution industrielle. Pour qui l'ignorait, Chippis jouxte la ville de Sierre sur son flanc sud. Jusqu'au début du 20^e siècle, c'est un modeste village agro-viticole (282 habitants en 1900). Petite singularité locale : une carrière de gypse dont la production cesse vers 1930. Quelques sites d'extraction de magnésie, carbonate de chaux et quartzite, ainsi qu'une mine de plomb argentifère semblent tracer la voie d'une industrialisation prometteuse. Mais la félicité économique se dessine lorsque le premier four électrique de l'*Aluminium-Industrie Aktien-Gesellschaft* vomit sa coulée inaugurale le 13 juillet 1908. En une décennie à peine, Chippis se hérise de cheminées, de halles flamboyantes, de centrales

électriques gigantesques. Afflux massif de travailleurs et amélioration de la qualité de vie (encore très précaire dans le reste du Valais en ce temps-là) nécessitent bientôt la construction d'une église plus spacieuse ... et plus en rapport avec les ambitions de ses autorités religieuses et politiques.

L'église Saint-Urbain de Chippis est attestée en 1278. Moults fois restauré et agrandi, cet édifice est fortement remanié à la suite du tremblement de terre du 25 juillet 1855, mais sa position excentrée par rapport au nouvel axe urbain le rend bientôt obsolète. Une église neuve, spacieuse, et «bien alignée» est donc inaugurée le 25 mai 1922 par Mgr Bieler, évêque de Sion. Vitrine de la félicité économique locale, elle illustre les préoccupations «esthétisantes» de l'abbé Oscar Monnay, curé de Chippis de 1909 à 1947, et figure emblématique du catholicisme valaisan.



L'église de Chippis victime des forces de la nature (tremblement de terre de 1946). L'orgue est indemne !

L'orgue Heinrich Carlen. Mélomane passionné, l'abbé Monnay obtient qu'un orgue prenne place sur la tribune. Il requiert le savoir d'un organier haut-valaisan bien connu et aujourd'hui souvent décrié : Heinrich Carlen (1885-1957). Celui-ci dispose en l'occurrence d'un budget réconfortant. Aussi se livre-t-il à une réalisation exemplaire, tant par la taille que par la qualité d'une harmonisation qui n'a rien à envier aux meilleurs Goll, Kuhn et Wolf-Giusto de l'époque. Quarante-deux jeux réels figurent au programme, Grand-Orgue et Positif expressif comportant chacun onze jeux réels. L'imposant Récit annonce seize registres, dont six jeux d'anches.

Seule la Pédale paraît quelque peu étriquée avec seulement quatre registres ... «allongés» de deux transmissions et des tirasses habituelles. La console respire la volupté feutrée des meilleures créations Laukhuff, avec ses trois séries de boutons aux minois multicolores. Et puisqu'on joue la carte du luxe et du grandiose, l'ambitus des claviers ascende à 58 notes, avec 70 tuyaux par jeu pour les fonds des claviers II et III (afin de ne pas dénaturer l'effet des octaves aiguës).

La composition détaillée est la suivante :

Grand-orgue I C-a'''

Bourdon amabile	16'
Montre	8'
Dolce (Gambe douce)	8'
Gemshorn	8'
Flûte	8'
Bourdon	8'
Viole de Gambe	8'
Prestant	4'
Flûte octaviante	4'
Fourniture 5 rgs	2 2/3'
Trompette	8'

Récit expressif III C-a'''

Horn-Principal	8'
Bourdon d'Écho	8'
Flûte d'orchestre	8'
Aéoline	8'
Voix céleste	8'
Cornet d'Écho 5 rgs	8'
Flûte pastorale	4'
Quintflöte	2 2/3'
Piccolo (du Cornet)	2'
Harmonia ætherea	2 2/3'
Bombarde	16'
Basson-Hautbois	8'
Voix humaine	8'
Cromorne	8'
Euphonia	8'
Clairon	4'
Tremblant	

Trois séries A / B / C

Positif expressif II C-a'''

Bourdon amabile	16'
Principal	8'
Cor de Nuit	8'
Quintaton	8'
Flûte harmonique	8'
Salicional	8'
Octave	4'
Flûte traversière	4'
Grand Cornet 5 rgs	8'
Quinte (du Cornet)	2 2/3'
Waldflöte (du Cornet)	2'
Clarinette	8'
Cor anglais	8'
Tremblant	

Pédale C-f'

Contrebasse	16'
Soubasse	16'
Échobasse (du Bd 16' Pos)	16'
Flûte	8'
Bourdon doux (Échob. à l'octave)	8'
Bombarde	16'

III/I, III aigu/I, III grave/I

III/II, III aigu/II, III grave/II

II/I, II aigu/I, II grave/I

Appels sép. pour chœurs de Principaux, Gambes, Flûtes et Anches

Annulateurs d'Anches

Appel Tutti, Crescendo général

Cinq combinaisons fixes

Seule la console repose sur la tribune. La totalité du matériel sonore occupe le premier étage de la tour, là où une tradition révolue voulait que soit établi au Moyen-Âge un autel à saint Michel, archange. C'est la raison pour laquelle le potentiel sonore est dirigé dans la nef par une ouverture ogivale pratiquée dans la maçonnerie du clocher. Il en résulte une homogénéité confondante, mais également, une perte notable de puissance. Côté plumage, l'orgue de Chippis déploie un néogothique presque aussi édulcoré que l'église elle-même. Trois mitres de tuyaux rythment la façade, supportée et ponctuée de chaleureuses boiseries en chêne doré. Turbine et soufflet principal à doubles plis occupent la totalité d'un local attenant au clocher; tuyauterie gourmande ... mais vent abondant !

La vie de l'orgue de Chippis se confond avec les usages catholiques d'alors : accompagnements gouleyants de grégorien romantisé; indicible piété des innombrables jeux de fond; redondance fonctionnelle de farameux *tutti* déversés sur une foule majoritairement indifférente. Le 25 janvier 1946, la Nature vient cependant rompre cette virginale quiétude. Un tremblement de terre d'une rare violence ébranle en effet l'immense lustre de ferronnerie de l'église de Chippis, et avec lui l'édifice, ... et tout le reste du pays. Apparemment, l'église est indemne, mais le 1^{er} juin suivant, le luminaire choit, emportant avec lui une partie de la voûte, dont le plâtre écrase bancs et autels, avant de se répandre en nuée de poussière insidieuse. Au cours des mois suivants, le sanctuaire est ravalé et malencontreusement épuré de plusieurs attributs iconographiques de valeur. Un plafond très «années cinquante» remplace la voûte réticulée d'origine. Et l'orgue ? Peu de dégâts, puisque qu'il n'est pas posé sous le plafond (ce dernier ayant du reste cédé dans le périmètre du chœur, soit à l'opposé de l'instrument). Beaucoup de poussière en revanche, qu'un relevage sommaire permet d'éradiquer. À la suite de cette «mésaventure», et sur requête péremptoire de la chorale paroissiale, un abat-son aussi disgracieux que préjudiciable au rendu sonore de l'orgue est posé à la base des tuyaux de façade. Il est toujours en place, bien que les chantres aient déserté la tribune depuis fort longtemps !

Aujourd'hui, le grand Carlen de Chippis s'empoussière dans la moiteur obscure de son clocher, tandis qu'un effrayant *électrium* hante le chœur de l'église. Avec le temps, le vent s'est créé des passages inopinés dans le dédale des sommiers, les anches ont abandonné leur fraîcheur, défigurées qu'elles sont par les mouches et autres causes de désaccord. Mais la pneumatique tient le coup, avec discrétion et précision (s'agissant d'une pneumatique tubulaire, on ne saurait espérer plus de promptitude). La composition ci-dessus

vous met sans doute l'eau à la bouche, dans l'espoir un peu fou qu'une pleine et entière réhabilitation ravive ce très bel orgue et que la liturgie en soit ainsi enrichie (cf notre numéro 2/1997 avec les compositions assez comparables du Sacré-Cœur de La Chaux-de-Fonds et de Notre-Dame de Neuchâtel). N'y aurait-il pas là une cause noble (valorisation du patrimoine musical valaisan) à considérer par la Société de musicologie «Société d'orchestre de Sion» et le Festival *Flatus*¹ ?

À la platitude typographique de l'énumération des jeux doivent s'ajouter quelques commentaires : fonds magnifiques, flûtes messianiques, *tutti* orchestral sans être brutal, Fourniture hélas mal composée et très acide dans les dessus (!), Trompette (I), Clairon (III) et Bombarde (Péd) «cavaillé-collesques», succulentes anches de détails et de soli, gambes subsoniques, avec un diplôme d'honneur à la très gambée Harmonia ætherea 2 2/3' du Récit², qui unit la Brise Divine aux vapeurs dionysiaques de la Petite Arvine.

Réhabiliter un tel instrument serait désormais un devoir de haute chrétienté !

Georges Cah.

¹ Voir en p. 7.

² Ce terme désigne très souvent une mixture gambée, en général de trois rangs. Ici, il n'y en a bien qu'un seul.

L'ORGUE

Revue indépendante

ISSN 1660-3508

Rédaction, édition et administration :

F. Widmer 4, ch. de la Criblette CH-1091 Grandvaux
tél. 021 799 29 53 (P) 021 692 41 94 (B)
fax 021 692 41 95 (B) E-mail : Francois.Widmer@ie-bpv.unil.ch

Rédacteur-adjoint :

G. Cattin 1, ch. des Collèges CH-2340 Le Noirmont
tél. et fax 032 953 11 79

Abonnement annuel (quatre numéros trimestriels) :

Suisse : 28.- fr.
Europe : 30.- fr.
ccp : 10 - 33073-6 «Revue L'ORGUE»
Postfinance CH-1631 Bulle

N° 3/2003

Septembre 2003

Sommaire

En avant ... pour 2004 !	2
Quelques réflexions de Georges Cattin	
À nos amis fribourgeois, jurassiens, ... et valaisans !	5
Concours de mots croisés n° 58	7
Un musicien complet : Charles Haenni (1867-1953)	8
évoqué par Georges Cattin et François Widmer	
L'incroyable histoire de l'orgue Carlen de Châtel-St-Denis FR	20
par Pierre Golaz	
Chippis VS : un orgue symphonique en grand péril !	27
par Georges Cattin	
L'orgue de salon (II)	32
par Gérard Mercure	
Guy Bovet à la Collégiale de Neuchâtel (seize <i>concerti</i>)	39
La chronique discographique de Georges Cattin	
